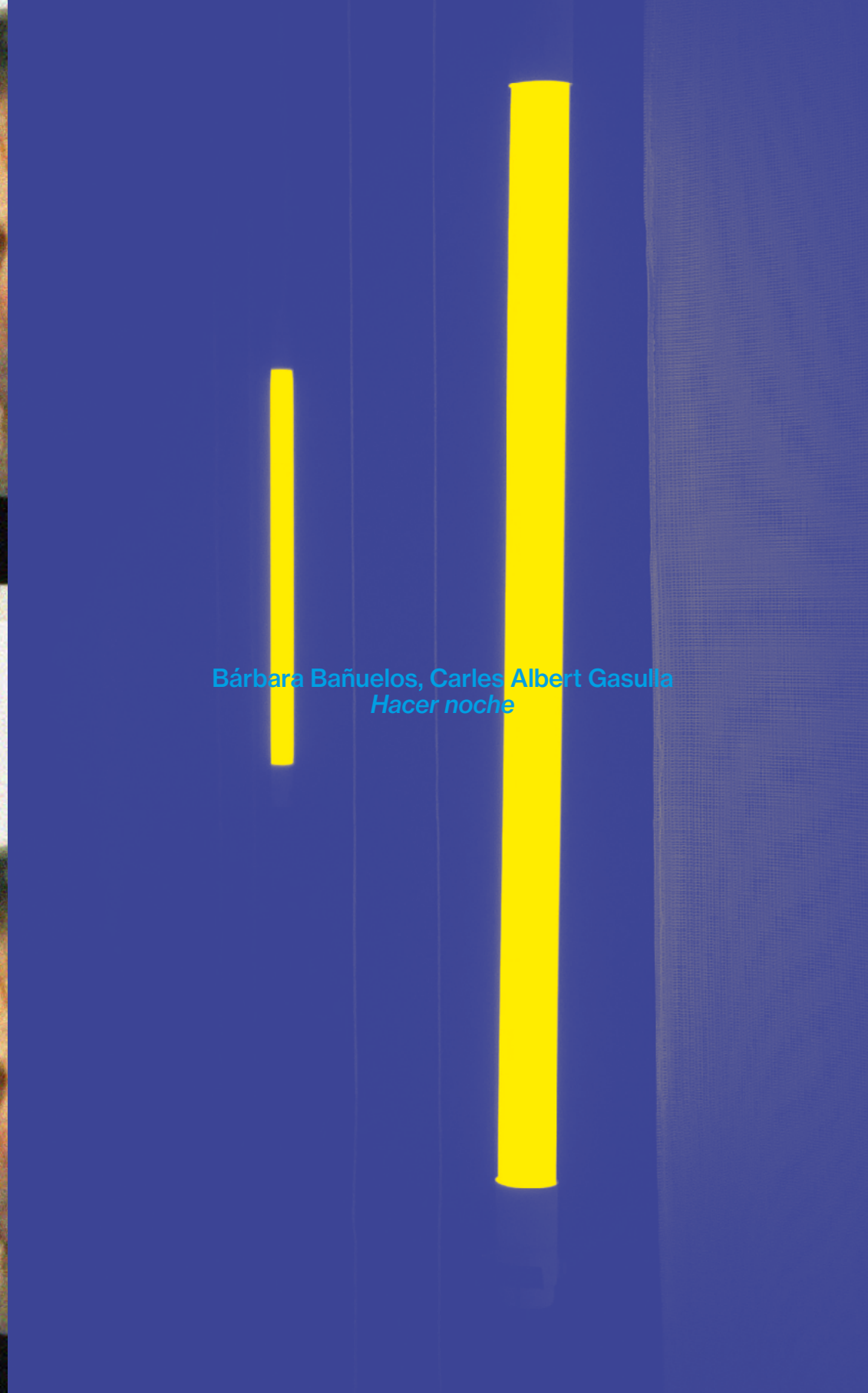
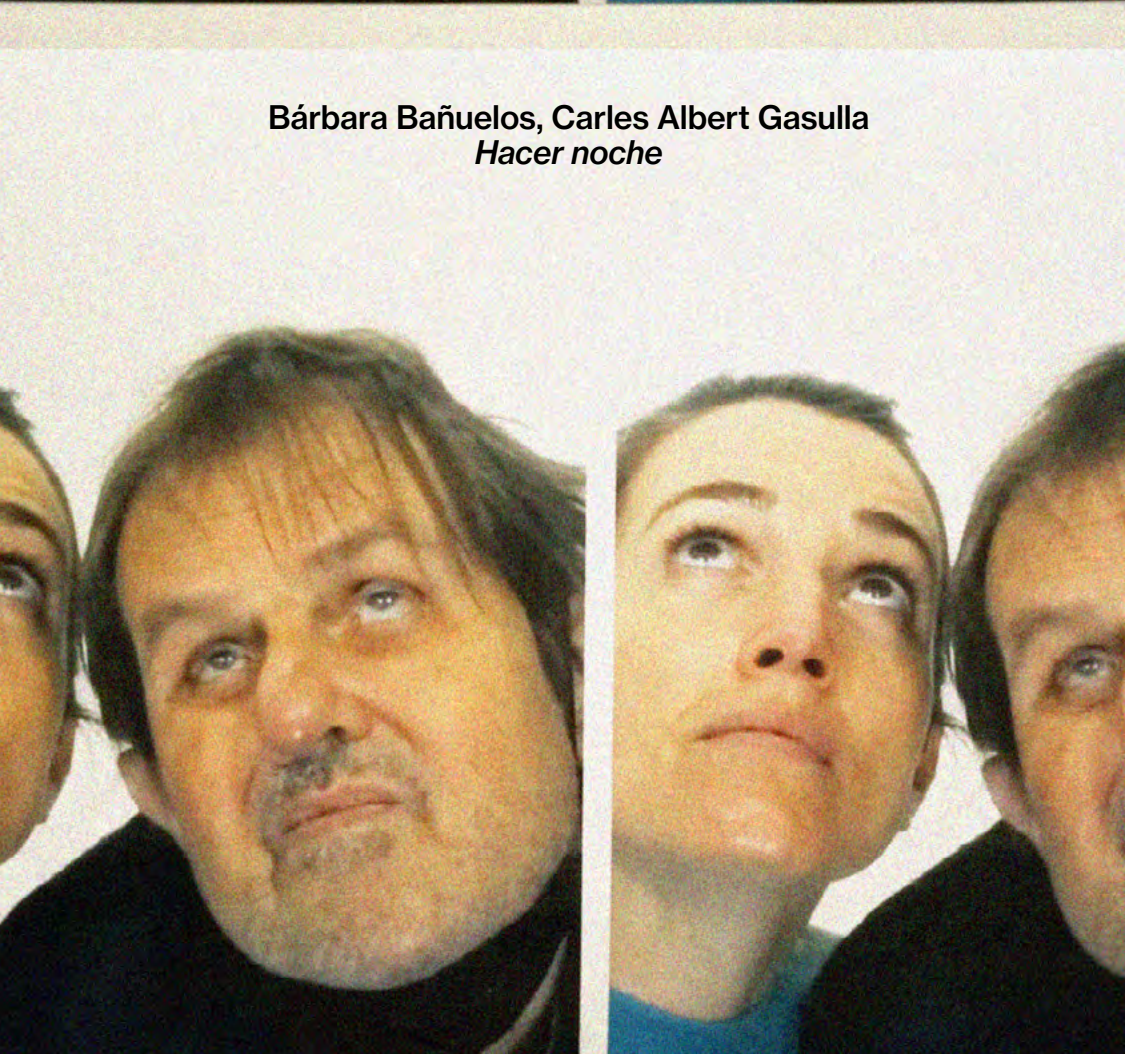
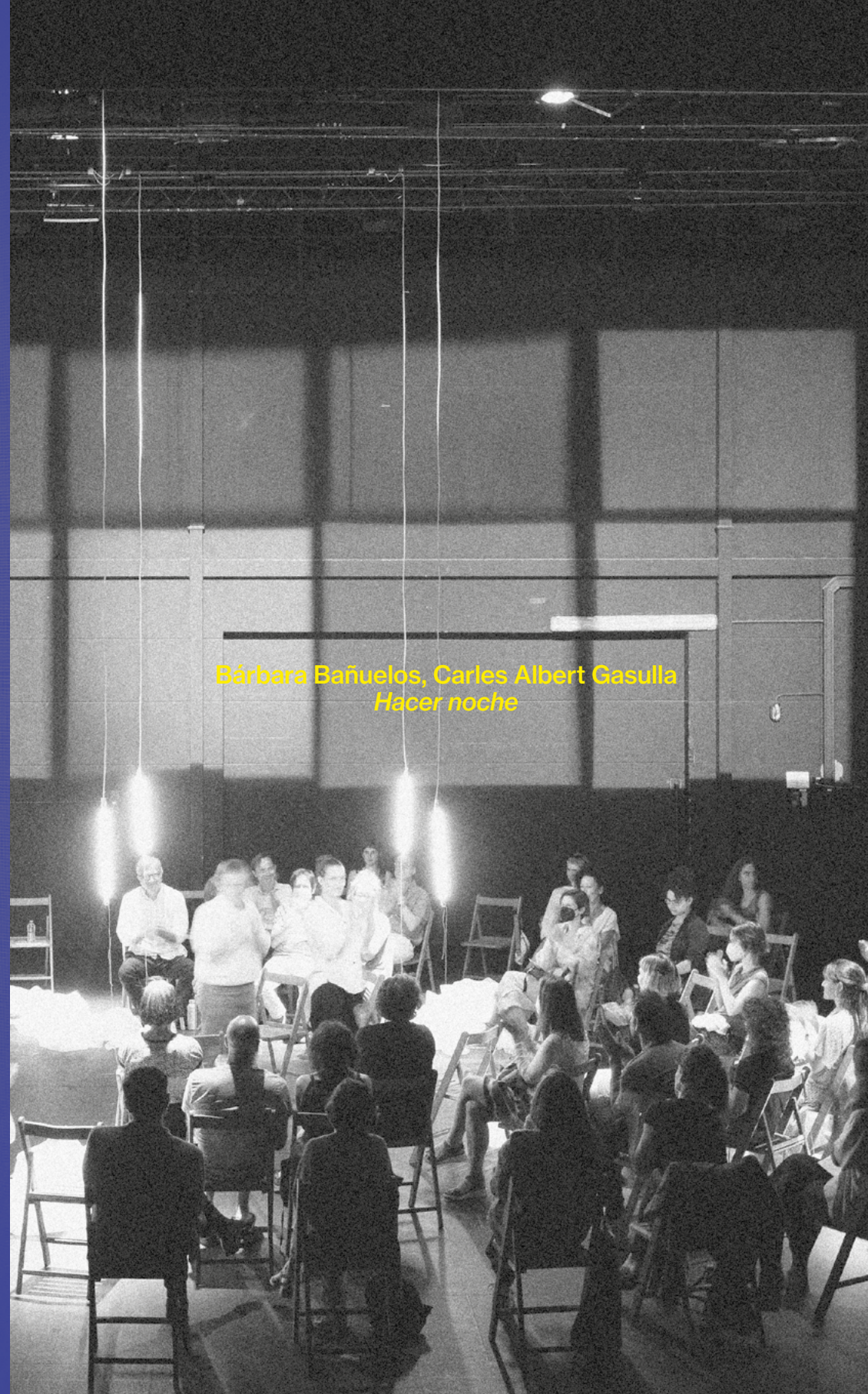




Bárbara Bañuelos, Carles Albert Gasulla
Hacer noche



Bárbara Bañuelos, Carles Albert Gasulla
Hacer noche



Bárbara Bañuelos, Carles Albert Gasulla
Hacer noche

Festival d' Automne

Édition 2025

Bárbara Bañuelos, Carles Albert Gasulla Hacer noche

Du 14 au 16 nov.

Espace Niemeyer
avec le Théâtre de la Bastille



Bárbara Bañuelos et Carles Albert Gasulla se sont connus par hasard, il y a quelques années, à une réunion de Radio Nikosia, association formée par des personnes ayant – ou non – des parcours de médicalisation liés au spectre de la neurodiversité et de la neurodivergence. Bárbara travaille dans le théâtre, dans un contexte où elle se bat contre la précarité de sa profession; Carles Albert est diplômé en philologie allemande et parle 5 langues, son diagnostic l'a contraint à abandonner sa carrière de traducteur professionnel pour travailler comme veilleur de nuit dans un parking à Barcelone. Il est passionné de poésie et de littérature – *Voyage au bout de la Nuit* de Louis-Ferdinand Céline, par exemple – et passe ses nuits à lire, et à enregistrer ses impressions sur ce qu'il a lu.

La nuit du capitalisme

La scène est un espace vide éclairé par des lumières au néon, faibles mais violentes, la dichotomie d'un parking au milieu de la nuit. Un cercle de chaises est installé: assis en face de l'autre, Bárbara et Carles Albert ouvrent un dialogue, une performance qui s'écoule, fluide comme les pages d'un livre (avec une division en chapitres qui rappelle la structure du roman de Céline). Chaque partie de *Hacer noche* débute, austère, par l'écoute d'un enregistrement, le journal nocturne et sonore de Carles Albert, fait de dates et de réflexions, de lectures – Frantz Fanon ou Donna Haraway – d'anecdotes sur sa vie au travail et d'interactions avec les clientes et clients du parking. Chaque enregistrement est un fragment qui raconte la vie de Carles Albert. Sa biographie officielle récite: «Je suis né à Barcelone en 1960, sans que personne ne m'ait consulté et sans savoir pourquoi. J'ai consacré ma vie à l'habitude inutile de survivre. J'ai étudié la philologie allemande à l'Université de Barcelone. Après dix mois de bourse d'études Erasmus en Allemagne, je suis revenu à Barcelone». *Hacer noche* part de l'histoire de Carles Albert, de son parcours médical et de vie spécifique et, par ce fait, semble immédiatement revendiquer l'importance de la non-homogénéisation des situations de neurodiversité et neurodivergence.

Pourtant, un écart se produit alors que la performance avance. Le récit de la vie de Carles Albert évite toute morbidité envers l'histoire personnelle, mais opère un glissement de l'anecdote au systémique. Sa biographie n'est pas simplement une histoire individuelle, mais vit en relation avec une précarisation systématique: la pression du capitalisme et ses conséquences sur la santé mentale. Ce n'est pas un hasard si l'une des premières conversations entre Bárbara et Carles Albert porte sur les différentes formes de précarisations qui régissent notre société: de celle que le monde extérieur impose à Carles Albert, à la condition d'artiste indépendante de Bárbara, dans laquelle l'idée d'«enthousiasme» et de «passion» est le moteur d'une forme d'auto-exploitation néolibérale. De la même façon, les relations humaines du parking ne sont pas racontées dans leur singularité épisodique, mais comme des phénomènes du classisme systémique qui prétermine les relations entre différents métiers au sein du monde capitaliste.

Dans cet écart fondamental, la scène est éclairée d'une nouvelle lumière. L'assemblée de chaises devient une réunion politique à laquelle, nous aussi, qui faisons partie de la société, participons. Elle fait écho à Radio Nikosia comme lieu social dans lequel la lutte politique combat la singularisation des identités pour analyser l'intersection entre capitalisme et santé mentale.

Dans le même temps, à mesure que la conversation avance, *Hacer noche* opère un second écart, et pose une question fondamentale: qui, dans cette société, a la possibilité de raconter, de se raconter? Bárbara et Carles Albert ne retracent pas simplement l'histoire d'un intellectuel contraint à l'obscurité, mais explicitent le risque de reproduire la dynamique – historique et actuelle – qui relègue divers sujets de la société à être objets de la narration, à être racontés; un manque d'autonomie narrative qui est un pas vers la perte de dignité et la déshumanisation. Ainsi leur dialogue n'esquive jamais l'auto-analyse sur les rapports de pouvoir dans la performance, sur la manière dont l'histoire peut être racontée, et sur l'action de l'auto-narration comme instrument politique. *Hacer noche* est un voyage à l'intérieur d'une société vouée à la performativité de l'individu; qui d'abord crée, puis néglige, et enfin invisibilise les identités non-productives. Mais ce récit est aussi un voyage lucide vers les formes possibles de solidarités: le risque permanent d'une optique paternaliste, qui protège l'autre au point d'en réduire l'autonomie politique, et l'exploration d'autres formes d'alliances. Un voyage incroyablement bien construit, qui dose émotion et réflexion politique de façon magistrale.

Hacer noche signifie «passer la nuit», comme une nuit passée à lire dans un parking; comme le temps obscur d'une société qui relègue certains de ses sujets à l'invisibilité; ou comme la nuit à la fin du voyage de Céline, avant l'arrivée d'une aube nouvelle.

Réflexions sur *Hacer noche* de Bárbara Bañuelos et Carles Albert Gasulla par Daniel Blanga Gubbay, traduit de l'italien par Elodie Ruhier.

Retrouvez sur le site internet du Festival d'Automne: entretiens, teasers, podcasts et articles de presse, dans les rubriques Archives, Ressources et Dans la presse.

Bárbara Bañuelos (Burgos)
Formée entre Burgos, Madrid, Londres et New York, Bárbara Bañuelos développe un travail scénique et musical. Ses projets, ancrés dans une démarche autobiographique, explorent la mémoire, l'imagination, le temps et la frontière entre réalité et fiction, du personnel au social. En 2019, elle crée *90 dB*, sa première pièce, qui reçoit le prix Injuve. En 2020, elle conçoit *Inventory, Memories of a Vacuum Cleaner*, à partir d'objets collectés depuis plus de 20 ans, présenté au Teatro de la Abadía, au Musac, à Artium, CaixaForum, Pradillo ou Open Scene. En 2022, elle crée *My Father Was Not a Famous Russian Writer*, documentaire scénique sur le corps et la santé mentale, présenté au BAD Festival, à l'Abadía, au Mercat de les Flors, au festival IDEM, à La Casa Encendida et à Artium. *Making it Through the Night*, sa dernière œuvre, est créée en 2024. En 2025, *Hacer noche* est présenté pour la première fois en France à l'Espace Niemeyer avec le Théâtre de la Bastille, dans le cadre du Festival d'Automne.

Hacer noche	Durée: 1h50 En espagnol, surtitré en français. Première française
Espace Niemeyer Avec le Théâtre de la Bastille	14 – 16 novembre theatre-bastille.com 01 43 57 42 14
Mise en scène Bárbara Bañuelos. Écriture, narration, dialogues, réflexion et travail corporel Carles Albert Gasulla, Bárbara Bañuelos. Scénographie Antoine Hertenberger, Marwan Zouein. Lumières David Picazo. Surtitrage Pamela Grillet-Paysan. Assistanat technique Olivier Vincent, Javier Espada.	Production et communication Mamífero; Compagnie Bárbara Bañuelos. Bárbara Fournier Coproduction Festival TNT Terrassa Noves Tendències; Centro de Cultura Contemporànea Condeduque (Madrid) Résidences avec le soutien du Festival TNT Terrassa Noves Tendències En collaboration avec El Graner (Barcelone); Teatro Calderón (Madrid) Coréalisation Théâtre de la Bastille; Festival d'Automne à Paris

Les partenaires média du Festival d'Automne

arte Le Monde Télérama' TRANSFUCE MOUVEMENT LA DÉFERLANTE LA REVUE DES RÉVOLUTIONS ÉMÉRIE culture inter

Festival d' Automne
festival-automne.com 01 53 45 17 17

Identité visuelle: Spassky Fischer.
Crédits photo: Marwan Zouein.



Le Monde PODCASTS
LE TEMPS DE L'ÉCOUTE

Disponibles sur toutes les plateformes de podcasts

Design graphique: Chéret